

Des hommes, des femmes, de l'histoire : pauvre Jacques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

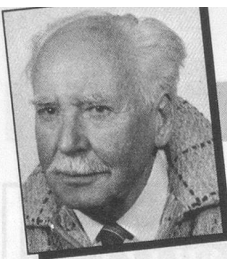
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



LOUIS-VINCENT
DEFFERRARD

Pauvre Jacques

La première fois que j'en ai entendu parler j'étais assis près de mon arrière-grand-mère, dans la vaste cuisine de sa vieille maison. Mon aïeule devait avoir plus de quatre-vingt-dix ans. Ce qui ne l'empêchait pas de surveiller le ragoût mijotant depuis des heures dans une casserole de cuivre à trois pieds, posée directement sur les braises d'un âtre noir de suie.

Sans cesser de tresser la paille dorée, elle aimait à raconter des histoires au petit garçon attentif et un peu craintif. «Je profite de ses visites pour lui parler du vrai passé», disait-elle. Ce petit garçon comment n'aurait-il pas été émerveillé en écoutant les aventures advenues au jeune armailli de Ballavuerda que Mme Elisabeth, sœur du roi de France, appela pour soigner son troupeau?

Jacques était né dans le plus haut village de la vallée de la Jogne, le dernier avant le col qui mène à une autre vallée, le Simmental. La proximité explique pourquoi le village s'appelle Bellegarde en français, *Jaun* en allemand et *Ballavuerda* en gruyérien, ce parler aussi chantant que le provençal. Dans les registres paroissiaux, sa famille est celle des Boschung. Plus tard, Jacques devait franciser son nom et prendre celui de **Jacques Bosson**.

En ce dernier quart du 18^e s., Rousseau était à la mode. Même si le bourreau

brûlait ses livres au pied d'une potence. Ce qui explique qu'à Versailles on s'entichait pour le retour à la nature. La reine Marie-Antoinette ayant sa «bergerie», Mme Elisabeth voulut avoir ses poules, ses chèvres et ses vaches... suisses. Il est juste de dire que le lait revenait aux enfants pauvres des villages.

A troupeau suisse, il fallait un berger suisse. C'est Mme Madeleine de Diesbach qui suggéra que l'on fit venir Jacques Bosson «depuis la petite ville de Bulle, au pays de Gruyère». Comment ne pas répondre à un appel aussi flatteur? Pourtant, Jacques osa parler de son affection pour ses parents et de la peine qu'il aurait à s'en séparer. Ce qu'il n'osa pas c'est dire qu'il serait encore plus malheureux de quitter sa cousine, **Marie-Françoise Magnin**, sa tendre fiancée. Pour avoir son armailli, Mme Elisabeth invita le père et la mère.

Montreuil est maintenant un but de promenade. Les belles dames de la cour veulent voir les vaches et leur beau berger... Elles tiennent avec grâce des ombrelles de dentelle et veillent à ne pas salir les volants de leurs robes de soie. Ce qui n'empêche pas Jacques d'être triste, de penser sans cesse à ses alpages et surtout à Marie-Françoise. Il ne sait quand il pourra la retrouver.

Sa langueur frappe la princesse. Elle s'inquiète, questionne Mme de Diesbach. **Pauvre Jacques!** s'exclame-t-elle, sans le savoir j'ai fait deux malheureux. Vite qu'on aille quérir cette bergère. On est à la veille de la Révolution mais tout est encore possible à la sœur de Louis XVI.

Les bans sont vite publiés à Montreuil, à Versailles, à Bulle. Jacques est appelé «régisseur de Mme Elisabeth de France». La noce est un événement champêtre et... mondain. En cadeau, les jeunes époux reçoivent un logement



Document Musée gruérien, Bulle.

spécialement aménagé à côté de la laiterie.

Douze mois après naît la première fille de Jacques et de Marie. Mme Elisabeth demande à être la marraine.

Les années passèrent, tragiques. La famille regagna la Gruyère. Un jour il fallut graver sur une tombe: «Ici reposent le Pauvre Jacques de Mme Elisabeth de France, décédé en 1836 et Marie-Françoise Magnin, son épouse, décédée en 1835».

De nouveau séparé de celle qu'il aimait, Pauvre Jacques répétait, en attendant de la rejoindre:

... quand j'étais près de toi
Je ne sentais pas ma misère:
Mais à présent que tu es loin de moi
Je manque de tout sur la terre.

Un an plus tard Dieu eut pitié de lui.

L.-V. D.

CONSULTATION GRATUITE DE VOS OREILLES

(audition)

TOUS LES JOURS A LAUSANNE
de 9 h.
à 12 h. et
de 14 h. à
17 h. (sauf
samedi)
ou sur
rendez-vous

Succursales:

JANINE ET FRANCINE DE FOUNÈS
OPTICIENNES
(tous les lundis)
1200 GENÈVE, rue du Mont-Blanc 20
Téléphone (022) 32 73 12

PHARMACIE TRIPET
(tous les mercredis)
2000 NEUCHÂTEL, rue du Seyon 8
Téléphone (038) 24 66 33

CENTRE D'ACOUSTIQUE
SURDITÉ M. DARDY S.A.
(tous les mardis)
2800 DELÉMONT, rue de Moutier 89
Téléphone (066) 22 16 66

PHARMACIE VOUILLOZ R.
(tous les jeudis)
1920 MARTIGNY, av. de la Gare 22
Téléphone (026) 2 66 16

Pour une surdité
qui ne se voit plus



CENTRE D'ACOUSTIQUE MÉDICALE
43 bis, avenue de la Gare 1001 LAUSANNE

Surdité DARDY SA
Tél. (021) 23 12 45